# Aperçu des potiers à partir des documents d'archives

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **116 (2010)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Aperçu des potiers à partir des documents d'archives

## Principaux lieux de fabrication

A la fin du 15e et au 16e siècle, Lausanne est le principal centre d'activité des potiers de terre ou plutôt des fabricants de fourneaux. C'est en effet presque exclusivement l'activité de ces derniers qu'on trouve dans les sources. D'autres potiers sont aussi attestés, mais seulement quelques années, à Yverdon, Nyon, Vevey et Moudon au 16e siècle. Il faut cependant rappeler le cas précoce de Cully, où est installé Michel dit Tuilier («Michael dicto Tiolier») qui reconstruit en 1403-1404 un poêle en catelles au château des Clées (a2).

Durant les trois premiers quarts du 17e siècle, on constate une grande mobilité, à l'exception peut-être de Payerne, où Simon Imhoff travaille une quarantaine d'années au début de ce siècle. Dès les années 1660, des potiers, à l'origine de petites «dynasties», se fixent dans les principales villes:

–David-Nicolas Barbey, d'Yverdon, à Lausanne en 1662, avant que les Pollien ne prennent le relais en 1738[1];

–David Grosmann, d'Aarburg, à Moudon en 1676;

–Jacob Naz, réfugié huguenot, à Nyon en 1688;

–Benjamin Pavid, bourgeois d'Yverdon, où il retourne en 1703; Daniel David y travaillait déjà dès 1660, puis Nicolas Gendroz dès 1686.

A Vevey, la mobilité reste de mise jusque vers 1733 avec l'arrivée de Balthazar Küchly[2].

A Payerne et à Morges, aucune famille ne fera souche et dominera la production des poêles au 18e siècle. Il faut toutefois signaler Jean Imhoff attesté à Payerne de 1686 à 1702, sans que nous sachions s'il était parent de Simon en activité une soixantaine d'années plus tôt, et Jacob Zeller à Morges de 1679 à son décès en 1708.

**Lausanne**

En 1450, Guillaume Blecheret «catellarius» est le premier potier de terre attesté à Lausanne[3].

Le deuxième est un «quetalerius alemanus» rémunéré en 1465-1466 pour la réparation d'un fourneau en catelles[4], puis «Gaspardus catellerius» est mentionné en 1467-1468 pour avoir posé un poêle à la maison de ville de la Palud. Il est encore cité comme habitant la Bannière du Pont en 1474[5], de même que le «quetallerius» Ausoz Micl(er ?), un peu plus tard, qui figure également sous le nom d'Auso Myqueyl dans un acte notarié de 1486, lié à un travail à un fourneau[6].

Un potier Couriard fournit des catelles neuves lorsqu'il répare des poêles respectivement à la maison de ville du Pont en 1491-1492 et à celle de la Palud en 1502-1503[7]. Est-il le «*magister Gonrad catelarius Lausanne*» qui réalise une «couronne» en catelles à Lutry en 1498-1499 ?[8]

*Pierre et Georges Bataillard*

Entre 1490-1491 et 1520-1521, Pierre Bataillard «quetallerius», bourgeois de Lausanne, répare des poêles à l'école et dans les maisons de ville de la Palud et du Pont. A plusieurs reprises, il fournit des catelles neuves[9]. Son fils, Georges, est attesté de 1514 à 1537. A la première date, il s'engage à poser un poêle dans une maison de Cully. En 1518, il exécute un fourneau à l'au-

berge de la Croix-Blanche à Morges et en remplace un en 1521-1522 à la maison de ville de la Palud. Deux ans plus tard, il livre des catelles pour un poêle à Lutry et, en 1534-1535, pour un autre à l'école de Moudon. C'est probablement à lui que l'on commande un fourneau pour la maison de la confrérie d'Aubonne, toujours en 1534-1535. On le trouve encore à Morges en 1537 où il réalise le «fournet de la religion» (soit de l'ancien couvent)[10].

Claude Bataillard, vraisemblablement de la même famille, répare un poêle à Lausanne et un à la cure d'Ecublens vers 1543[11].

*Léonard Senottey*

Le potier Léonard Senottey est cité une douzaine de fois entre 1545 et 1566 environ. Sa veuve est mentionnée le 26 janvier 1571. Il achète une maison du couvent désaffecté de la Madeleine en 1553. Senottey semble avoir eu une activité assez importante. En 1545 et probablement en 1557, il confectionne des poêles pour la maison de ville de la Palud et remet en état le fourneau de celle du Pont en 1546. Sous les noms de «maître Lien Hart» et de «Meyster Lÿenhartt», il exécute trois poêles, deux au château de Ripaille en 1554 et en 1555, alors sous domination bernoise (bailliage de Thonon), et un en 1564-1565 dans une maison de Pully, propriété du bailliage de Payerne. Il fournit encore 207 catelles pour le fourneau de la cure du pasteur Mastoret à Lausanne en 1566. C'est probablement lui le «Haffner von Lausanne» qui répare un poêle à la cure de Granges (district de Moudon) en 1569-1570[12]. De caractère agressif, il est condamné au bannissement en 1564, mesure qui est ajournée et dont il est finalement acquitté en 1566. Au moment des faits, il avait beaucoup de travaux en cours pour «l'advoyer de Payerne», le bailli de Thonon et le commissaire Brisset, sans doute à Lausanne. On lui demande de les terminer avant de prendre de nouvelles commandes. Cela atteste que son travail était apprécié dans un rayon dépassant largement Lausanne.

D'autres potiers, moins importants dans le domaine des poêles, travaillaient à Lausanne en même temps que lui. Jean de Letellaz exécute un fourneau à la maison de Sainte-Croix en 1549 et répare celui de la cure d'Ecublens en y plaçant douze catelles neuves en 1565. Pierre Laverey construit un poêle dans la maison de Jean Vallier d'Aubonne à Lausanne en 1563, où il pose 200 catelles. Il est reçu bourgeois de Lausanne en 1568[13].

*Pierre Addor*

Après le décès de Léonard Senottey, le potier Pierre Addor, d'abord établi à Vevey, s'installe à Lausanne, où il est reçu habitant le 1er novembre 1569. Sa veuve Annaz est citée le 18 octobre 1588. Addor fournit un nombre important de catelles. Peut-être les vend-il simplement sans en être le fabricant, comme nous l'avons déjà supposé[14]. Il travaille entre 1567-1568 et 1587-1588 dans tout le Pays de Vaud[15]. Aux premières dates, comme potier de terre de Vevey, il utilise 60 catelles pour réparer un poêle au château d'Aigle et c'est sans doute le «Haffner von Vivis» qui effectue des réparations au château d'Oron en 1566-1567 et 1569-1570 et construit un fourneau au château de Chillon en 1568-1569, où il remplace encore deux poêles l'année suivante sous le nom de «Meÿster Peter Haffner zu Vivis».

Addor travaille au château de Lausanne en 1576, où il livre 243 catelles pour la confection d'un fourneau neuf et 198 pour en réparer un autre. En 1577, il emploie 41 catelles pour un poêle à la Maison du Cygne à Rive (Ouchy). A la même époque, il confectionne un nouveau fourneau pour le château de Lausanne, puis en 1578-1579 deux pour celui de Nyon. En 1581, il fournit 36 catelles pour le poêle de la «Tuillière sur le Loup» à Lausanne, puis l'année suivante 78 pour un fourneau à Saint-Sulpice, 34 pour celui de la cure d'Ecublens, 66 pour un poêle à Montheron, 53 pour celui de la cure de Saint-Etienne et encore 49 pour un fourneau à Lausanne dans la maison où habite le maçon de la ville, André Petter. En 1585, il exécute deux poêles au château d'Aigle pour lesquels il reçoit encore une somme en 1587-1588. En 1585-1586, c'est au château de Romainmôtier qu'il pose un fourneau.

Sous les appellations «catellare de Lausanne» et «Haffner von Lausanne», et pour autant qu'on

puisse les rattacher au même personnage, il refait un fourneau à l'auberge de la Croix-Blanche à Morges en 1570 et installe des poêles dans les châteaux de Romainmôtier en 1573, de Chillon et d'Aigle en 1578-1579 et enfin d'Echallens en 1586.

Le grand nombre de pièces fournies et le rayonnement de l'activité de Pierre Addor suggèrent qu'il était qualifié et réputé. Le fait qu'il quitte Vevey pour s'établir à Lausanne témoigne probablement de la prééminence de cette dernière ville, offrant de nombreuses possibilités de développer le métier.

*Les potiers de la fin du 16e aux années 1650*

D'autres noms de potiers travaillant à Lausanne apparaissent dans les documents d'archives, mais rarement de façon durable. Deux –Hans-Rudolf Knuss et Pierre Ayguelez– ne sont mentionnés qu'une seule fois, ce qui suppose un court séjour. Les autres semblent s'être installés quelques années comme Claude Guybert cité une fois en 1582-1583, puis de 1587-1588 à 1592-1593, soit surtout après le décès de Pierre Addor vers 1588[16]. Il effectue principalement des réparations de poêles et des travaux d'entretien à Lausanne et à Pully. C'est peut-être lui le «Haffner von Losannen» qui pose trois fourneaux au château de Chillon en 1596-1597 ou alors Hans-Rudolf Knuss. Ce dernier est en effet payé pour avoir réparé un poêle à la maison de ville de Lausanne en 1600[17]. En 1604-1605 Hans-Ulrich Wäber, de Bâle, qui s'est peut-être déplacé de Moudon à Lausanne, construit deux poêles dans la maison du Principal de l'Académie ?[18]

Par ailleurs, les autorités bernoises s'adressent à Hans Tillis, de Berne, en 1602-1603 pour installer dix poêles dans leurs bâtiments de Lausanne. Il est également appelé à travailler à Yverdon et à Avenches à cette époque, ce qui témoigne de sa réputation. LL.EE. de Berne ont encore recours à Tillis –sans doute Hans Dillis der Jüngere– en 1609-1610, mais pour des travaux nettement moins importants.[19]

«Mr Bernartt Hagenmacher» «Haffner zu Lausanna» exécute deux poêles à la cure de Lutry en 1608-1609 et en remet en état deux à Lausanne en 1610-1611. C'est peut-être lui le «Haffner de Lausanne» qui répare des fourneaux au château d'Oron en 1610-1611 et en 1611-1612, ainsi qu'au château d'Echallens à la même époque[20].

Il ne doit pas s'agir de Jacques Daubert apparemment spécialisé dans la fabrication de tuyaux. Ce dernier est en effet accueilli en 1610 «*pour exercer son art de pottier de terre* [...] *pour user du dit art et faire essay de la conduitte qu'il scait faire des fontaynes par canaux de terre*» et semble être resté quelques années[21]. Pierre Ayguelez «mre catelare» construit un poêle à la maison de ville de la Palud en 1615[22]. Hans Partevil en réalise un à la cure d'Ecublens en 1622. Si «Meister Hans Bartwyll» [difficile à lire] «Haffner zu Losannen», qui répare des poêles au château de Chillon et à Vevey entre 1616 et 1618, peut être identifié avec Hans Partevil attesté à Lausanne en 1622, cet artisan aurait vécu quelques années dans cette ville[23].

En 1622-1623, Jacob Kurtz confectionne un poêle à Lausanne sans plus de précision. Lui aussi est peut-être resté quelques années sur place. Jacob Kurtzen –le même orthographié différemment ?– effectue en effet des travaux d'entretien aux poêles du château d'Oron en 1619-1620 et 1622-1623, sans que son lieu de résidence ne soit spécifié[24]. Est-il de Berne ? C'est vraisemblable. Un potier Jakob Kurz y travaille en effet de 1603-1620[25] et on fait appel à lui à Genève en 1617[26].

En 1629-1630 et 1630-1631, c'est un «tütscher Haffner von Lausanne» qui installe et répare des fourneaux au château d'Oron et le même type de travail est effectué par un «Haffner de Lausanne» au château de Morges en 1631[27]. Sous cette dénomination, un potier répare des poêles à Cully en 1638 et le même ou un autre pose deux fourneaux, l'un avec polychromie, au château de Chillon en 1643-1644, effectue des réparations à Lutry en 1649, au château d'Echallens en 1650-1651 et à Morges en 1654. Enfin un «tütscher Haffner von Lausanne» construit un poêle au château de Nyon en 1649-1650[28].

Il n'est pas possible d'attribuer avec certitude un nom à ce(s) potier(s). En effet, Coricle Dumoustier, potier originaire de Buschy dans le

bailliage de Wangen, reçu bourgeois de Lausanne en 1642, y faisait déjà «*cuire sa besogne de catelarre*» en 1638. Dix-sept ans plus tard, il reçoit une attestation de son lieu d'origine «*pour pouvoir avec plus de facilité aller travailler de son métier de catalare du côté de Bex*»[29]. Il est difficile de l'identifier avec le ou l'un des artisans anonymes mentionnés, car aucun document n'atteste qu'il a construit ou réparé des fourneaux en catelles.

Jean Dumoustier, le frère de Coricle peut-être, doit aussi être exclu vu son établissement tardif à Lausanne et son type d'activité au début. En effet, il n'est cité qu'à partir de 1651, année où la ville, nous l'avons vu, lui accorde «*des moules de fourneaux qu'appartiennent à Messrs pour lui aider à gagner sa vie*»[30]. En 1655, il obtient une maison à Saint-François «*pour travailler de son métier de quetellare*». Il semble avoir surtout produit de la vaisselle. Les deux autorisations de construire un four qu'on lui octroie sont en effet accompagnées des précisions suivantes «*pour cuire sa vaisselle de terre*» (1667) d'une part et «*pour cuire ses pots de terre*» (1669) d'autre part. Cependant, c'est à lui que la ville de Morges commande un poêle en 1661 et c'est un «Haffner Dumostier» qui refait à neuf quatre poêles à Lausanne en 1662. Peut-être est-il aussi le «catelare de Lausanne» mentionné dans les archives de La Sarraz pour avoir posé un poêle en 1658. On sait qu'il ne vit plus en décembre 1673, car «*la fille de feu Jean du Mostier cattelare*» commence alors un apprentissage[31].

En 1655, on lui avait remis «*la maison avec ses dépendances et grenier de St François que possédait Laurentz Reinhard*». Ce dernier, originaire de Winterthur, est reçu sujet de Berne dans le bailliage de Lausanne le 15 janvier 1647; il n'est toutefois pas cité avant et les seuls travaux explicitement liés à des fourneaux que les sources rapportent sont des réparations de ceux de la ville en 1651[32]. Est-il le «Haffner de Lausanne» signalé à propos de la pose des poêles au château de Chillon en 1643-1644 ou doit-on l'identifier exclusivement avec le «tütscher Haffner von Lausanne» qui travaille à Nyon en 1649-1650 ? La seconde hypothèse est la plus vraisemblable. Il s'agit sans doute de Lorenz III Reinhart (1619-1677) dont l'épouse Magdalena Rott venait précisément de Lausanne[33]. En 1645 et 1657, on y reçoit encore comme habitant, respectivement «*Jehan Loys Hürtzeler d'auprès de Lenzbourg terrailleux de son état*» et «*Johan Knuch maître catellare de Broug*», villes du canton d'Argovie alors sous dépendance bernoise[34]. En 1655 enfin, «*Gaspard Beschin d'Aricourt, catellare de son estat, venant icy, sera receu pour habitant pourveu qu'il soit immatriculé, et apportant de bonnes attestations*». Il doit s'agir de Gaspard Bichin ou Bechin attesté à Montbéliard en 1671 et 1691; Aricourt correspond sans doute à Héricourt en Haute-Saône dont le château, où des catelles de poêle ont été découvertes, est une possession des comtes de Montbéliard. Par ailleurs, deux potiers de terre cités à Montbéliard en 1631 proviennent également d'Héricourt: Charles Vuilleminot et Guillaume Gillot[35].

*Mauritz Müller et David-Nicolas Barbey*

Mauritz Müller, potier de Zofingue, est en activité à Lausanne de 1661 à 1673 en tout cas. En 1665-1666, il remet en état un fourneau et en construit un en 1672-1673. A la dernière date, il établit son four «*sous la tour du milieu du cimetière de Saint-Pierre*». Ce potier est peut-être l'«Alleman» qui travaille encore en 1687 en Saint-Pierre et qui entre souvent en contestation avec les potiers Rolaz[36]. Trois membres de cette famille –les frères Jean et Jean-Jacques, ainsi qu'un Samuel– sont attestés à Lausanne de 1679 à 1727. Ils semblent avoir fabriqué surtout de la vaisselle et des tuyaux et n'être intervenus sur des poêles que pour des travaux d'entretien[37].

David-Nicolas Barbey, originaire d'Yverdon, est établi à Lausanne de 1662 jusqu'à son décès en 1695. Il réalise au moins cinq fourneaux, en répare d'autres, fabrique des tuyaux, des écuelles et un parterre en briques vernissées[38].

Barbey, et probablement aussi Müller, travaillaient à Lausanne lors de la reconstruction de la maison de ville de la Palud de 1673 à 1675. Deux fourneaux en tout cas y ont été installés, probablement par deux artisans, dont l'un venait de Soleure. Une catelle datée 1675 est conservée (catalogue N° 140). Ses dimensions importantes et sa grande qualité témoignent d'un savoir-faire que les potiers de Lausanne ne pouvaient sans doute pas égaler[39].

En 1696, Benjamin Pavid, d'Yverdon, termine son apprentissage chez Jean-Jacques Bonhoste encore en activité à Lausanne en 1698[40]. Il l'avait commencé chez David-Nicolas Barbey, dont deux fils Jean-Pierre et François-Nicolas, aussi potiers de terre, travaillent à Lausanne[41]. Le premier se déplace à Yverdon, où Pavid lui-même s'installe en 1703. C'est le début de la production durable de poêles dans quelques villes du Pays de Vaud, qui va rester peu à peu presque exclusivement aux mains de certaines familles, comme nous l'avons montré ailleurs[42]. Rappelons la présence des faïenciers Baylon, d'abord à Lausanne avec Abraham, réfugié peu après 1685, et ses fils et petit-fils Matthieu et Moyse, puis à Nyon dès 1779 où s'installe l'aîné du dernier[43].

**Yverdon**

Comme dans la plupart des autres villes dont il sera question, des potiers s'établissent sporadiquement à Yverdon jusque dans le dernier tiers du 17e siècle, plus précisément deux dans les années 1520 et 1530, un peut-être vers 1578-1579 et un autre dans les années 1610.

Auparavant, en 1441, on achète des «ollete» à un «quectelarius», mais c'est un maçon qui construit le fourneau (a1). Nous avons émis l'hypothèse qu'Humbert Regnaud ou Reynaud, attesté à Yverdon probablement entre 1441 et 1462[44], mais dont la profession n'est jamais spécifiée, était un marchand d'«olete» et de catelles et qu'en 1441 on se serait adressé directement à un fabricant[45]. Ainsi, rien n'indique que ce dernier demeure à Yverdon. En 1491, pour un poêle à l'hôpital, on paie «magister Michael quetalarius» «*pro quatuordecim duodenis oletarum ab ipso empto pro forneto stupe hospitalis*» (a1). A nouveau, l'achat de gobelets de poêle à un potier Michel ou Michael ne signifie pas que celui-ci soit installé à Yverdon. S'agit-il de Michel Früeg ou Michel Fry, de Bremgarten (AG), travaillant dans cette dernière ville au milieu du 15e siècle, puis à Soleure de 1476-1477 à 1490, et peut-être l'auteur d'un poêle au château de Neuchâtel ?[46] Ces «catelles» ont-elles été posées par un autre artisan qui aurait lui-même fourni d'autres pièces complémentaires ? Les comptes de l'Hôpital de 1492-1493 mentionnent en effet des sommes remises à «*magistro Georgio quatalerio pro viginti tribus duodenis cum dimidia oletarum ab ipso emptarum pro forneto stupe domus predicte*» et «*predicto magistro Georgio pro personnagis per ipsum positis in corona dicti forneti ipsum fornetum faciendo ultra dictas oletas et dedit dictus magister Georgius facturam dicti forneti dicto hospitali*»[47]. «Magister Georgius catelarius» est encore cité dans les comptes de 1494-1495[48]. Aucune autre trace n'en a été repérée. Un potier de terre Georges a donc travaillé à Yverdon ces années-là, mais y était-il établi ?

Il faut attendre les années 1520 pour retrouver l'activité de deux potiers à Yverdon. «Claude Cordey alias Cotter catelarius Yverduni» fournit des catelles pour un poêle de l'hôpital en 1525-1526 et en répare un dans l'ancienne maison de ville en 1527-1528 («Claudius Coster quetellarius Yverduni»). Il est encore cité en 1539 lorsque les autorités d'Yverdon lui achètent des catelles et lui commandent aussi la confection du fourneau[49].

En 1507-1508, des «olete» livrées par «Stephano Petitoz quatallario» sont utilisées par un maçon pour un poêle installé à l'école. Plus de quinze ans après, en 1525-1526, Stéphane Pictetot pose une catelle à un fourneau de la maison de ville et un acte notarié de 1529 mentionne «*Stephanus Pictitot catellarius et burgensis Yverduni*». Etait-il établi dans cette ville dès le début du 16e siècle ? Un «meyster Stäffen», potier à Yverdon, est encore cité en 1537, sans spécification du travail accompli[50]. Claude Cordey semble avoir été plus important dans le domaine des poêles. C'est peut-être à lui que la ville de Moudon achète des catelles en 1522-1523[51].

Un «meister Petter» exécute ou répare fortement un poêle d'après les comptes baillivaux d'Yverdon de 1565-1566, mais il n'est pas précisé s'il habite cette ville. De plus, un transport depuis Bienne lié au fourneau donne à penser que maître Pierre ne séjourne à Yverdon que ponctuellement lors de ce travail[52].

En 1578-1579, un potier d'Yverdon («haffner zu Ifferten») répare un poêle au château de Romainmôtier[53]. Entre 1585 et 1611, les autorités bernoises s'adressent à Hans Tillis, de Berne, et Hans Studeli, de Bienne[54]. N' y avait-il personne sur place ? En 1613-1614, le potier

Stéphane Widmer y demeure, mais tombe gravement malade l'année suivante. S'est-il remis et s'agit-il du potier d'Yverdon qui pose un fourneau et en répare d'autres en 1619-1620 ?[55] Divers travaux sont aussi effectués dans le bailliage d'Yverdon. En 1623, André Berner (ou Gerner), «Haffner», réalise un poêle à la cure de Baulmes, sans qu'on sache où il résidait. C'est aussi le cas de Maire Grosjean qui répare un fourneau à la cure d'Ependes en 1631-1632. En outre, sa profession n'est pas précisée. Il peut donc aussi s'agir d'un maçon. Il en va de même de maître Pierre Botton qui pose un nouveau poêle à la cure de Chavornay en 1649[56]. C'est avec le potier Daniel David dès 1660, puis Nicolas Gendroz dès 1686, mais surtout avec Benjamin Pavid (1677-1736) dès 1703 que l'on peut suivre une activité régulière de fabricants de poêles établis dans la ville[57].

**Nyon**

En 1536, «magister Thericus magister fornetarum» pose un poêle en catelles à la maison de ville de Nyon («*pro factura forneti inclusis les catelles domus ville*») (a2). C'est tout ce que nous savons de cet artisan qui, comme nous l'avons indiqué[58], est peut-être spécialisé dans le seul montage des fourneaux. En 1546-1547, Jörg (ou Görg) Wäber installe un poêle apparemment au château et un autre en 1549-1550 à la cure d'Arzier. Il s'agit probablement de «Meÿster George», «Haffner zu Neüws»[59], qui exécute un fourneau et en déplace un au château de Chillon en 1550-1551. Jörg Wäber réalise encore deux poêles à Nyon, l'un en 1552, l'autre en 1553. Peut-on l'identifier avec maître Georges, de Genève, auteur en 1563 d'un fourneau au château de Ripaille, alors sous domination bernoise (bailliage de Thonon) ?[60]

Jean-Jacques Rocherbe, «catelare à Nyon» construit un poêle dans l'annexe de la maison de ville de Morges vers 1622. C'est probablement le même qui, sous le nom allemand de Hans Jacob Rothgerber, répare des fourneaux à Nyon en 1626 et 1628[61].

En 1642-1643, le potier Conrad Merck est établi à Nyon. Il confectionne alors deux fourneaux pour le château et un autre en 1644-1645[62]. Il semble s'être ensuite établi à Cerlier (Erlach), où un Konrad Merk est attesté de 1646 à 1648[63].

Jacob Naz, potier de terre réfugié, s'installe à Nyon en 1688 où il fera souche[64].

**Vevey**

Pierre Addor dont il a déjà été question travaille donc d'abord à Vevey, probablement depuis 1566-1567, en tout cas de 1567-1568 à 1569[65], puis à Lausanne[66].

Comme pour cette dernière ville, les sources du 17e siècle témoignent du passage de nombreux potiers de terre, en général de façon éphémère mais à Vevey, contrairement à Lausanne, Moudon, Nyon et Yverdon, jusque vers 1733.

En 1624, «un faiseur de catelles de forniau» de Coire demande, nous l'avons vu[67], 60 florins pour construire un poêle, proposition refusée par la ville[68]. En 1633 et en 1639-1640, Hans Schwarz est attesté à Vevey. Aux dernières dates, il exécute un poêle probablement au château de Chillon, un autre à la cure de Saint-Légier et en remplace un au château d'Oron[69]. En 1650, Frédéric Schnider quitte Vevey. On sait seulement qu'il a utilisé le «*four à cuire catelles de terre*» situé au Bourg aux Favres, près de la porte du Bourg de la Villeneuve[70]. En 1663, Jacob Ney [? le nom est difficile à lire], potier de Thurgovie, est reçu comme ouvrier pour une année[71]. En 1664, c'est le tour de Gaspard Müller, de Zofingue[72], puis en 1665 de Daniel Mizer, de Morat[73].

De 1669 à 1678, Franz Scheller, de Zurich, est installé à Vevey, d'abord «en la cure de St Martin»; il achète ensuite une maison et construit un four en 1672. La même année, il répare les fourneaux du collège, puis, en 1677, en exécute deux pour le même bâtiment et, en 1678, un pour le diacre Clavel. Peut-on l'identifier avec François Keller (Schueller ?) de Zurich, maître potier de terre, attesté uniquement pour avoir habité à Moudon en 1664, après avoir demeuré à Payerne et Morat[74] ?

En 1683 et 1684, Samuel Faure répare les fourneaux du collège et fournit quelques catelles[75].

Il faut signaler qu'un potier de terre, Heinrich Hus ou Huser, est établi à Attalens (FR) et qu'il travaille au château de Chillon et à Vevey entre

1662-1663 et 1686-1687. En 1669-1670, il fournit de nombreuses catelles vertes, mais aussi quelques-unes avec polychromie. Son activité s'étend également au château d'Oron en 1670-1671, à la cure de Montreux en 1672-1673 et au château d'Aigle en 1673-1674[76]. Comme pour Pierre Addor, les catelles qu'on lui paie sont soigneusement dénombrées, suggérant qu'il vendait peut-être des pièces qu'il ne fabriquait pas lui-même[77].

Jacques et Matthieu Alleaud, potiers, sont reçus à Vevey en 1687 en qualité de réfugiés. Le premier s'engage à payer son loyer en tuyaux de fontaines en 1693 et répare un fourneau en 1697[78].

Daniel Marti, de Wollenburg (D ?), domicilié à Vevey, effectue des réparations aux poêles du château de Chillon en 1695. On le retrouve dans les comptes baillivaux d'Aigle en 1703 et 1704-1705[79].

En 1708, un «tütscher Hafner» refait un poêle au château de Chillon et en répare un autre[80]. Il s'agit peut-être de Jacob Bluem que l'on rencontre à Aigle en 1710-1711 sous la désignation «*Meister Jacob Bluem dem teütschen Haffner zu Vivis*»[81]. A noter qu'en 1708, deux potiers de Moudon offrent leur service pour poser des fourneaux dans la nouvelle maison de ville, proposition à laquelle il ne semble pas avoir été donné suite[82]. Simon Lafond, réfugié, d'abod à Romainmôtier, travaille à Vevey de 1713 à 1715, Pierre Ney, de Payerne, de 1718 à 1722 et Philippe Braillard, de Moudon, de 1722 à 1726[83].

*Saint-Martin, lieu de fabrication*

Saint-Martin servait déjà d'atelier en 1669 comme nous l'avons vu avec Franz Scheller. En 1688, on remet en état le «*couvert de la cure de St Martin, sur le four du potier de terre*»[84]. En 1693-1694, le «catellar de Saint-Martin», sans doute Jacques Alleaud, qui s'acquitte de son loyer en tuyaux de fontaines en 1693, est rémunéré pour la réparation de fourneaux[85]. Quatre ans plus tard, Jacques Alleaud est explicitement appelé «catallard à St Martin» et Abraham Zeller, «potier de terre de St Martin» en 1705[86]. Zeller est-il le «potier de terre de St Martin» cité en 1702 et le «catallare de St Martin» qui répare un fourneau la même année[87] ? En 1718, le potier Pierre Ney, de Payerne, est accueilli à Vevey, mais «*comme il ne veut pas venir s'établir pendant cet hyver, en famille, dans la maison de St Martin, a cause qu'elle n'est pas en état, on lui fournira pendant 3 ou 4 mois une chambre en ville*»[88]. Par la suite, quelques travaux sont effectués au four et à «*la maison ou le catalare demeure*»[89]. En 1737, il est encore proposé de loger un potier de terre près de «*St Martin où les potiers habitoyent autrefois*»[90].

Ce lieu était déjà occupé par ce type d'artisan bien avant, puisqu'on y a retrouvé un fragment de catelle semi-fini de la seconde moitié du 14e siècle lors des fouilles récentes de l'église Saint-Martin[91]. Vers 1900 déjà, des fragments avaient été découverts dans le sous-sol, à l'extérieur du chœur[92].

**Moudon**

En 1580, le potier Martin Rothgerber «*de Haillfingen dans les terres du duc de Württemberg*» s'établit à Moudon. La commune construit avec son aide un «*four pour cuire vasselle de terre*». Peut-être produit-il essentiellement de la vaisselle, mais en 1583 il pose un fourneau en catelles dans le bâtiment de l'école. Il est encore cité en 1587 et 1589. C'est probablement lui le «quatelare» qu'on paie en 1591 «*pour avoir faict des fornets pour la ville*». Reçu bourgeois en 1592, il meurt entre 1594 et 1597[93]. Il doit être le «Haffner von Milden» que LL.EE. de Berne emploient au château d'Oron, à Hautcrêt, à la cure de Fiez et même au château de Nyon entre 1582-1583 et 1594-1595. Par ailleurs, notons que la ville de Lutry en 1592 paie un «maistre quettelard de Moudon» pour la pose d'un poêle[94].

Hans-Ulrich Wäber, de Bâle, s'installe à Moudon en 1602 et travaille au château de Chillon en 1603-1604. Peut-être s'est-il déplacé à Lausanne en 1604-1605, où il construit alors deux fourneaux pour la maison du Principal[95].

Il faut attendre ensuite jusqu'en 1673 pour retrouver un fabricant de poêles à Moudon. Le 25 juin 1673 en effet «*Christophle Rainnard de Vintretour* [Winterthur] *faiseur de fourneaux*» est reçu habitant[96]. C'est la seule mention repérée à son propos. Son activité n'est donc pas attestée par les documents d'archives, alors que celle de

David Grosmann d'Aarbourg, reçu habitant le 7 décembre 1676, a laissé bien des traces, comme celle de ses descendants, auteurs de nombreux poêles[97]. A noter qu'aux alentours de 1700, neuf autres potiers, probablement fabricants surtout de vaisselle et de tuyaux, tous originaires du lieu, exercent le métier à Moudon[98].

**Payerne**

Un potier de Payerne («Haffner von Pätterlingen») travaille au château d'Avenches en 1581-1582[99]. Etait-il simplement de passage ? Peut-être, ce qui n'est pas le cas de Simon Imhoff attesté à Payerne pendant une quarantaine d'années. Il y confectionne un poêle en 1594-1595, puis deux en 1608-1609 et deux autres en 1627-1628. Il est encore mentionné dans cette ville en 1630-1631[100]. Il pose un fourneau au château de Lucens en 1608-1609 («Simon vom Hoff»), où il répare aussi les poêles en 1628-1629. Il travaille également à la cure de Baulmes en 1619-1620. En 1632-1633, «Simon le cattellare de Payerne» remet encore en état un poêle à la maison de ville de Moudon. C'est probablement ce même potier qui, comme «quittelare de Payerne», répare des fourneaux à Moudon en 1625-1626, et comme «Teütschen Haffner von Pätterlingen» en réalise un toujours à Moudon en 1631-1632[101].

A noter qu'en 1615-1616 «Symon Place Haffner» répare un fourneau à Payerne[102]. S'agit-il d'un autre artisan ?

En 1635-1636, le «potier de Payerne» est encore cité[103]. C'est alors soit Simon Imhoff, soit Simon Milliard ou Simon Milli. Ce dernier répare et exécute, en effet, deux poêles à Payerne, respectivement en 1639-1640 et 1643-1644. Il remet en état un fourneau à Romainmôtier en 1640, si l'on admet qu'il correspond au «Haffner von Pätterlingen» mentionné, et, sous le nom de Simon Meliez, un au château d'Avenches en 1643-1644 pour lequel il fournit 76 catelles[104]. Relevons que les autorités bernoises commandent, en 1641-1642, des poêles au potier bernois Hans Brunegger, probablement des ouvrages de prestige vu leur prix assez élevé, quatre pour Payerne et deux pour Romainmôtier[105].

En 1655-1656, les comptes baillivaux d'Oron signalent que «Samuel Schlegel Haffner zu Pätterlingen» a remplacé deux poêles au château[106].

En 1686 Jean Imhoff, de Bremgarten, potier demeurant à Payerne, est reçu habitant à Lausanne en mars et à Avenches en avril. Peut-être n'a-il pas changé de domicile, car en juin de la même année Jean-Rodolphe Loys, de Lausanne, commande un fourneau à un potier de Payerne qu'il engage encore l'année suivante pour une réparation. En 1693-1694, «Meister Imhoff dem Haffner» est toujours mentionné à Payerne et, en 1702, «Mr Jean Imhoff potier de terre» travaille à Ressudens, sans doute à la cure[107].

# Autres lieux de production

Des documents d'archives témoignent de l'installation passagère de potiers dans d'autres villes. Excepté Cully, cas à part et La Tour-de-Peilz où subsiste un doute, il s'agit de villes d'une certaine importance, ce qui laisse supposer une volonté de capter une clientèle potentielle qui échappe aux artisans établis dans les principaux centres. Cela vaut surtout pour le 17e siècle, époque où les attestations sont les plus nombreuses et où le chauffage à l'aide de poêles en catelles s'est plus largement répandu. Rappelons que c'est avant tout cette activité que rapportent les sources et que le métier pouvait être beaucoup plus polyvalent.

La présentation suit un ordre chronologique.

*Cully*

Il s'agit d'un cas précoce, nous l'avons vu[108]. En 1403-1404, on paie un poêle en catelles posé au château des Clées à Michael dit tuilier habitant à Cully («*Michael dicto tiolier commoranti apud Culier prope Lausann.*»)[109].

*Orbe*
En 1442, «Mermier Thoupin, potier demorant à Orbe» semble poser des tuiles au château d'Echallens. Plus d'un siècle après, en 1557, un «potier d'Orbe» tente de s'établir à Moudon, mais n'a pas laissé d'autre trace et, en 1585, un artisan désigné de la même manière répare un fourneau au château d'Echallens. En 1680-1681, Humbert Turpin d'Orbe réalise un poêle à Echallens[110].

*Morges et Rolle*
Si un «catellarius» de Morges est cité à Aubonne en 1534-1535, il est ensuite question d'un «catellier de Rolle» qui exécute un fourneau en catelles pour la maison de la confrérie d'Aubonne en 1544-1545. Le même ou un autre reconstruit un fourneau à l'auberge de la Croix-Blanche à Morges en 1551[111] ? S'agit-il de maître Claude, potier de terre à Rolle, qui réalise un fourneau aussi à Morges mais à la maison de ville en 1556 ?[112]
Jacob Zeller est attesté à Morges de 1679 à son décès en 1708, puis son fils Abraham jusqu'en 1718. Le père est l'auteur de poêles à Morges en 1679 et 1682-1683. Le premier, installé dans la maison de ville, devait suivre le modèle d'un fourneau de l'hôtel de ville de Lausanne[113]. C'est sans doute lui le «Hafner von Morsee» qui, en 1686-1687, déplace un poêle du château de Romainmôtier à la cure de L'Abbaye et le remplace par un nouveau. En 1687-1688, il répare un fourneau à Aubonne et en 1690 trois autres. La même année, il construit encore deux poêles au château de Morges[114].

*Bex*
Les comptes baillivaux de Chillon-Vevey mentionnent en 1549-1550 un poêle réalisé par un «Haffner zu Bex» et ceux d'Aigle, en 1680-1681 un autre dû à un «Haffner von Bex». Rappelons qu'en 1665, Coricle Dumostier, alors à Lausanne, reçoit une attestation «*pour pouvoir avec plus de facilité aller travailler de son métier de catalare du côté de Bex*»[115].

*Thierrens*
Martin Rittenbach, potier de terre à Thierrens, travaille à des fourneaux dans la région de Moudon de 1650-1651 à 1665-1666[117].

*La Tour-de-Peilz ?*
En 1655 et 1659-1660, un potier de La Tour-de-Peilz ? («Hafner zum Thurn» et «zum Thrun») répare des poêles au château de Chillon[116].

# Notes sur la provenance des potiers

Pour beaucoup, elle n'est pas connue. Certains noms comme Bataillard, Addor, Cordey ou Gendroz sont des patronymes régionaux. David-Nicolas Barbey et Benjamin Pavid sont d'Yverdon et à Moudon vers 1700 neuf potiers sont originaires du lieu (familles Ribet, Guex, Dubrit, Braillard et Dutoit). A noter que celui qui y donne naissance à une lignée de fabricants de fourneaux, David Grosmann en 1676, est d'Aarburg dans le canton d'Argovie, alors sous dépendance bernoise. C'est bien de ce grand canton que proviennent la plupart des potiers installés, même très sporadiquement, dans le Pays de Vaud et tous au 17e siècle: Jakob Kurz de Berne (vers 1620), Coricle et Jean Dumostier de Buschy (bailliage de Wangen) (1638-1665 et 1651-vers 1673), Jehan Loys Hürtzeler des environs Lenzburg (AG) (1645), Johann Knuch de Brugg (AG) (1657), Moritz et Gaspard Müller de Zofingue (AG) (1661-vers 1673 et 1664) et Jean Imhof de Bremgarten (AG) (1686-1702). Les autres cantons suisses alémaniques sont plus ponctuellement représentés: celui de Zurich avec Franz Scheller de la ville même (1669-1678), ainsi que Lorenz et Christophe Reinhart de Winterthur (1647-1651 et 1673), ceux de Thurgovie avec Jacob Ney [?] (1663) et de Bâle avec Hans-Ulrich Wäber (vers 1602). A signaler

également Daniel Mizer de Morat (1665), Daniel Marti de Wollenburg, probablement en Allemagne (vers 1700), Martin Rothgerber du duché du Wurtemberg (1580-vers 1597) et Gaspard Bechin d'Héricourt, dépendance du comté de Montbéliard rattaché au même duché (1655).
L'origine alémanique est importante au 17e siècle. Les mentions «tütscher Haffner», rencontrées à plusieurs reprises, dans les sources le confirment. Mais déjà en 1465-1466, un poêle est construit à Lausanne par un «quetalerius alemanus». Les travaux dans ce domaine ne sont pas une spécialité des potiers réfugiés huguenots issus de cinq familles: Baylon (dès peu après 1685), Alleaud (1687-1697), Naz (depuis 1688), Lafond (dès la fin du 17e siècle) et Fonbonne (1700-1718). Ils confectionnent surtout de la vaisselle, des tuyaux et des tuiles. Simon Lafond, fabricant de tuyaux, avoue d'ailleurs, en arrivant à Vevey en 1713, ne pas savoir faire des fourneaux[118].

## Apports extérieurs occasionnels

Les sources attestent que l'on s'adresse parfois à des potiers extérieurs au Pays de Vaud. Nous les présentons en suivant les frontières actuelles des cantons. Ceux de Fribourg travaillent activement pour Moudon, Payerne et Avenches au 16e siècle et si, rappelons-le, on fait appel à Henri Baud en 1602 pour la maison de ville de Lutry, c'est qu'on connaît apparemment sa réputation: on sait qu'il doit venir à Vevey, occasion de le contacter. Dès 1536, le Pays de Vaud dépend de Berne et c'est assez naturellement que les autorités bernoises recourent aux services de fabricants de poêles établis dans la capitale, mais aussi à Bienne et à Cerlier (Erlach), surtout au 17e siècle. A Soleure, il faut supposer un ou des artisan(s) très qualifiés dans ce domaine dans la seconde moitié du 17e siècle qu'on fait venir pour des ouvrages de prestige. Dans d'autres cas, la proximité dicte les choix: des potiers de Morat à Avenches et Cudrefin, de Romont à Moudon et Oron, d'Attallens encore à Oron, ainsi que dans la région de Vevey et à Aigle, de Boudry à Yverdon, Echallens et Romainmôtier, mais seulement dans les années 1520 et 1530, phénomène qu'il s'agirait d'approfondir en cernant mieux la production de la famille Tissot.

### Canton de Fribourg

A plusieurs reprises, on acquiert des catelles à *Fribourg,* sans qu'il soit précisé qui les pose. C'est le cas à Moudon en 1521-1522 et 1522-1523 (a3)[119]. En 1537, au château d'Avenches, est installé «*ung fornel achepté à Frybourg*»[120]. En 1566-1567 on en amène un également de Fribourg pour la cure de Payerne et, onze ans plus tard, c'est encore l'achat de catelles à Fribourg que rappellent les comptes baillivaux de Payerne[121]. Lors de l'aménagement de la maison de ville de Moudon en 1555-1556, des sommes sont livrées «*pour le charroi de trois bosses et ung bossatton plein de quettalles amenées depuis fribourg*» et pour le « maistre fornelare» «*tant pour les quettalles que ses labeurs*»[122]. Les comptes baillivaux de Moudon de 1579-1580 rapportent aussi l'achat et le transport de catelles depuis Fribourg, plus précisément du quartier de l'Auge, et le paiement d'un «Meister» qui les pose[123]. Dans ces cas, rien ne permet d'affirmer que le fabricant des catelles est venu sur place. On peut le supposer pour le «maistre fornelare» et le «Meister» mentionnés à Moudon en 1556 et 1579-1580, mais leur lieu de résidence n'est pas précisé. En 1588-1589 en revanche, au château d'Avenches, «*Meyster Heinrich Boss haffner zu Frÿburg*» pose un fourneau avec des catelles amenées depuis cette ville[124] et en 1602, pour le corps supérieur du poêle de la maison de ville de Lutry (catalogue N° 133) réalisé par Henri Baud de Fribourg, les catelles sont transportées et le potier vient les mettre en place[125]. Heinrich Boss correspond-il au potier «Heinrich» que Torche a déjà repéré dans les sources en 1561-1570[126] ? Est-il le «Meister» mentionné à

Moudon en 1579-1580 ? Un potier «Heinrich» est encore attesté à Fribourg entre 1591 et 1630, alors qu'Henri Baud ne l'est que de 1591 à 1610[127]. Par ailleurs, un «catelarre de fribourg» est cité à Lausanne en 1616[128]. Boss tout comme Baud correspondent peut-être, l'un d'abord, l'autre ensuite, à ce potier.

Des potiers de *Morat* –bailliage commun alors– sont aussi sollicités surtout à Avenches et Cudrefin, villes du nord de l'actuel canton de Vaud relativement proches. Pour le château d'Avenches, on achète à Morat catelles et fourneaux en 1554-1555 et 1561-1562[129]; on fait aussi appel à un ou deux potiers de Morat en 1579-1580 et en 1594-1595 pour des réparations, puis à Jacob Möder de Morat en 1641-1642 pour installer un poêle et enfin au potier Byffard, toujours de Morat, pour un autre en 1688-1689[130]. En 1642, un «mre cateleur de Morat» (Jacob ou Pierre Möder ou Mäder ?) pose un fourneau à la maison de ville d'Avenches[131] où Daniel Biffart ou Biffard en répare un en 1685. Des potiers Biffart continueront à être actifs à Avenches jusqu'au milieu du 18e siècle[132]. En 1637 et 1679-1680, ce sont également des artisans de Morat qui travaillent à Cudrefin[133].

En 1537 et en 1546, la ville de Moudon acquiert des catelles à *Estavayer-le-Lac*[134], ce qui laisse supposer qu'un potier y travaille. C'est plus clair pour *Romont*. En effet, entre 1658-1659 et 1663, un artisan de Romont s'occupe des fourneaux du château d'Oron, qualifié une fois de « Meister Jacob den Haffner von Romont ». En 1672-1673 et 1674-1675, la ville de Moudon s'adresse aussi à un potier de Romont[135].

Rappelons que Heinrich Hus ou Huser, installé *à Attalens* construit et répare des poêles dans la région de Vevey, ainsi qu'à Aigle et Oron entre 1662-1663 et 1686-1687[136].

**Canton de Neuchâtel**

Au 16e siècle, c'est de *Boudry* que proviennent les potiers appelés à travailler dans le Pays de Vaud et ce sont sans doute tous des membres de la famille Tissot, de Boudry. Le patronyme n'est pas toujours spécifié, mais la seule indication du lieu permet de penser qu'il s'agit d'un Tissot. A Grandson, en 1519-1520, on paie «*maistre le cathellaire de Boudry tant por les olleires du fornet bas que por la fasson et despens du maistre et son garson en faissan le dit fornet*»[137]. En 1522, Pierre Tissot, de Boudry, pose un poêle dans la maison de ville d'Yverdon[138] et, en 1530-1531, Claude Tissot, de Boudry, un à l'hôpital d'Yverdon[139]. En 1525, le «magister de Boudry» fournit des «ouletes» pour le fourneau de la maison de ville de Payerne[140]. Un «potier de Boudry» exécute encore un poêle au château d'Echallens en 1536[141]. En 1539 enfin, un fourneau est placé au château de Romainmôtier avec des catelles amenées de Boudry[142].

Les potiers Tissot ont bien sûr aussi œuvré dans le canton de Neuchâtel, au château de Valangin notamment[143].

Au début du 18e siècle, Daniel Mouchet, d'*Auvernier*, «faiseur de fourneaux» réputé, est appelé à travailler dans le Pays de Vaud à Romainmôtier, Yverdon, Morges, L'Isle, Avenches et Nyon[144]. Enfin en 1714, Samuel (?) Bonhôte de *Peseux* répare un poêle dans la maison de ville de Cudrefin[145].

**Canton de Berne**

Comme pour beaucoup d'autres arts, on s'adresse également ponctuellement à des fabricants de poêles de *Berne*, la capitale du Pays de Vaud dès 1536, ce qui explique cet apport tardif. A Avenches, en 1567-1568, Sulpitius Hubler et en 1568-1569 Bitzius Hüsler, peut-être Sulpitius Hüssler, de Berne, réalise(nt) des poêles en catelles[146], puis en 1587-1588 et 1600-1601 Hans Tillis ou Dillis, de Berne, deux autres[147]. Ce dernier exécute aussi un fourneau à Yverdon en 1586-1587, où il est encore mentionné, avec la précision «Haffner von Bern», en 1602-1603[148]. Aux mêmes dates, c'est à Lausanne qu'il construit dix poêles neufs dans les bâtiments de LL.EE., où un Hans Tillis vient encore en 1610-1611 pour effectuer des travaux nettement moins importants. A cette époque, il doit s'agir de Hans Dillis «der Jüngere», attesté à Berne en 1606[149].

En 1602-1603, Hans Jacob Spiess, «Haffner zu Bern», pose un fourneau au château d'Oron et en répare d'autres. Le transport de catelles depuis Berne est précisé[150]. En 1603-1604, ce même artisan exécute deux poêles au château de

Romainmôtier avec les catelles neuves qu'on lui a achetées[151]. Il place encore un nouveau fourneau dans la «Maison de Théologie» à Lausanne en 1615-1616[152].
En 1641-1642, on fait appel à Hans Brunegger, de Berne, pour quatre poêles à Payerne et deux au château de Romainmôtier[153], puis en 1671-1672 à un «potier de Berne», sans spécifier son nom, pour un autre au château d'Avenches[154], peut-être Johannes Küng, de Berne, qui installe un fourneau à Payerne en 1677-1678[155], et enfin en 1675 et 1680 à Abraham Benedict, de Berne, pour construire deux poêles respectivement aux châteaux d'Avenches et de Morges[156].
Hans Studeli, de *Bienne*, réalise un poêle à la cure de Sainte-Croix en 1607, deux autres en 1610-1611, l'un à Yverdon, l'autre au château des Clées, et encore deux fourneaux à Yverdon en 1611-1612[157].
En 1656 «Conrad Haffner zu Erlach» [*Cerlier*] effectue des réparations au château d'Yverdon[158]. S'agit-il de Konrad Merk d'abord à Nyon, puis attesté à Cerlier de 1646 à 1648 ?[159]. En 1653-1654 à Cudrefin on s'adresse aussi à Cerlier[160].
Au début du 18e siècle, Abraham Künzi, aussi de Cerlier, réputé, et probablement également son fils, prénommé de même, travaillent à Payerne et à Romainmôtier[161]. Un autre fils, Daniel, s'établit à Genève. Nous y reviendrons.

**Canton de Soleure**

La maison de ville de Lausanne est reconstruite de 1673 à 1675. Deux fourneaux en tout cas y sont installés probablement par deux artisans dont l'un venait de Soleure. Comme indiqué, à en croire la qualité d'une catelle conservée (catalogue N° 140), ces potiers devaient être très qualifiés. Signalons qu'à l'hôtel de ville de Nidau en 1676-1677, c'est aussi un potier de Soleure («Hafner von Solothurn») qui réalise un poêle[162].

**Canton de Genève**

Seules deux mentions ponctuelles attribuent cette provenance à des potiers: en 1557-1558, un «Haffner von Jenff» [Genève] répare des fourneaux à Nyon. S'agit-il de Jörg ou Görg Wäber établi à Nyon pour lequel nous avons émis l'hypothèse qu'il était peut-être le «maître Georges de Genève», auteur d'un poêle au château de Ripaille en 1563[163] ? Quelques années plus tard, en 1599-1600, «Meister Martti den tütscher Haffner zu Jenff» effectue des travaux d'entretien au château de Nyon[164].
En 1726, Daniel Künzi (1668-1746), de Genève, réalise un fourneau au château de Chillon[165]. Il a quitté Cerlier en 1710 pour s'installer aux Pâquis. Son père Abraham travaille aussi dans le Pays de Vaud nous l'avons vu. Le prix élevé de leurs poêles, la commande de la ville de Genève en 1711 précisant que le fourneau doit être entièrement peint de bleu sur fond blanc[166] témoignent probablement d'une production de grande qualité.

En guise de conclusion, on peut signaler l'importance de Fribourg au 16e siècle, que corroborent les trouvailles dans la ville même, et de Boudry dans les années 1520 et 1530, dont les raisons et l'ampleur devraient encore être mieux cernées, ainsi que celle des potiers de Berne à partir du dernier tiers du 16e siècle. Dix sont appelés à travailler dans le Pays de Vaud et tous par les autorités bernoises de l'époque.